Robinson David, *Muslim Societies in African History*

Cambridge, Cambridge University Press, 2003. 220 pages.

Il s'agit ici d'un manuel écrit pour les étudiants soucieux de mieux connaître l'islam en Afrique. Il fait partie d'une nouvelle série dirigée par Martin Klein, intitulée *New Approaches to African History*. L'auteur commence par des chapitres d'ordre général, traitant de l'islam, de sa diffusion en Afrique, de ses relations avec l'esclavage et enfin de la manière dont l'Occident a créé l'orientalisme puis l'africanisme. Les chapitres suivants traitent de cas d'espèce, chacun représentatif des différentes déclinaisons d'un islam qui reste toujours lui-même tout en prenant diverses configurations selon les sociétés : islam anciennement enraciné au Maroc et en Ethiopie, islam minoritaire de la tradition *suwarienne* chez les Ashanti, islam de djihad à Sokoto, islam opposé au christianisme du Buganda, islam résistant à la colonisation au Soudan, islam d'Amadou Bamba au Sénégal acceptant du bout des lèvres une certaine *accommodation*.

Cette diversité est, selon l'auteur, révélatrice non pas de déviances locales de l'islam mais de la manière dont il a été *africanisé,* c'est-à-dire dont les différentes sociétés africaines qui l'ont adopté ont su se l'approprier en *l'indigénisant* (p. 198). Là réside le fil directeur du livre, en écho à l'ouvrage de Nehemia Levtzion et Randall Pouwels*, A History of Islam in Africa* (Ohio University Press, 2000) souvent cité par David Robinson. Ce dernier n'a pas fait qu'écrire un manuel, il présente en fait aussi un essai sur la signification de l'islam pour les sociétés africaines (essentiellement au Sud du Sahara), à partir d'exemples pris aussi bien à l'est qu'à l'ouest du continent.

Dans son introduction, il montre comment et pourquoi les Occidentaux ont du mal à appréhender le fait islamique en général et en Afrique en particulier : un lourd passé de conflits, prolongé par la domination coloniale occidentale et par d'autres formes d'hégémonies de l'Occident sur les terres d'islam peut expliquer cette difficulté. Dans le cas de l'Afrique, les choses sont encore compliquées par l'idée trop souvent admise que les musulmans africains ne sont ni tout à fait orthodoxes ni réellement importants dans l'histoire de l'islam dans le monde. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur va s'employer à réfuter ces idées préconçues et à montrer à quel point l'islam s'est africanisé. Cela ne signifie pas qu'il se soit abâtardi au point de former *« l'islam noir »* que les colonisateurs français voyaient en Afrique. Cela signifie au contraire que tout en gardant ce qui fait la spécificité de l'islam, chaque société africaine se l'est incorporé, selon un processus que l'on pourrait comparer à la manière dont les pays européens se sont approprié le christianisme venu lui aussi du Moyen-Orient. Dans ces conditions l'auteur dès le début souligne une de ses visées : par delà les interrogations suscitées par le 11 septembre 2001, réfuter les visions de Samuel Huntington et de ses séides pour qui l'Afrique se présenterait, dans le « *Heurt des Civilisations et la refonte d'une nouvelle configuration mondiale »* comme un ensemble de *civilisations plus faibles,* tandis que l'islam représenterait *une tradition potentiellement dangereuse pour l'Occident* (p. xviii).

L'auteur accompagne son raisonnement de références à des cas concrets, pris dans des domaines reconnus mais aussi empruntés à des études très récentes renouvelant telle ou telle question. Les avantages de cette méthode sont évidents : ces exemples pédagogiquement très parlants vont aider les étudiants à mieux comprendre et retenir la démonstration.

Le lumineux chapitre sur la tradition suwarienne chez les Ashanti montre comment celle-ci a permis à l'islam de trouver un compromis avec les sociétés africaines environnantes dans lesquelles il est en minorité : on peut effectivement souligner qu'il a toujours existé en islam, à côté des courants plus guerriers qui s'expriment lors des djihads, des courants iréniques faisant, comme chez les *Jakanke*, passer le djihad contre *an-nafs,* avant le djihad guerrier, et refusant de se mêler du pouvoir temporel, même quand ils sont en mesure de l'exercer. Les réflexions de l'auteur sur *l'indigénisation* de l'islam en Afrique nous ouvrent des perspectives sur un parallèle qui pourrait être tracé avec les efforts récents portant sur *l'inculturation* du christianisme. L'auteur souligne bien au chapitre 5 la complexité de l'histoire de l'esclavage, dont les musulmans sont tantôt victimes tantôt acteurs. Il est ainsi salutaire de montrer l'implication à de nombreux degrés des musulmans dans les traites négrières, en particulier dans les États ouest-africains issus des djihads. Mais peut-être aurait-il été utile de signaler plus explicitement les hypothèses des auteurs comme Boubacar Barry liant la formation des États islamiques de Sénégambie à la volonté de constituer un môle de résistance aux actions de prédation des auteurs de raids esclavagistes.

Au total nous avons un ouvrage exemplaire et susceptible de plusieurs niveaux de lecture. Efficace pour les étudiants, auxquels il donne les aliments d'une connaissance plus exacte et d'une information plus sereine, rendue plus accessible par une iconographie et une cartographie toujours judicieuses, en mêlant réflexions d'ordre général et exemples concrets particuliers. Intéressant, pour le lecteur déjà plus averti, par les perspectives de réflexion qu'il ouvre. Utile également pour l'enseignant par les nombreuses citations de documents originaux qu'il fait et par les références bibliographiques aux travaux les plus récents sur la question.

Bernard Salvaing
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

BCAI 21 (2005) Robinson David : Muslim Societies in African History, recensé par Bernard Salvaing
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net